

Données sociodémographiques **en bref**

Que font les ménages en manque d'argent ?

par Stéphane Crespo

Données sociodémographiques en bref, octobre 2015
Volume 20, numéro 1, p. 14-18

Notice bibliographique suggérée :

CRESPO, Stéphane (2015). « Que font les ménages en manque d'argent ? », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 20, n° 1, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 14-18.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2015
ISSN 1715-6378 (en ligne)
© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 1996

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Que font les ménages en manque d'argent ?

par Stéphane Crespo¹

À partir de l'*Enquête canadienne sur le bien-être économique* (ECBE), le présent article documente la prévalence de trois moyens utilisés par les ménages québécois en 2013 pour suppléer au manque d'argent, soit l'aide financière d'amis ou de membres de la famille, l'endettement ou la vente de biens, et le recours à un organisme de bienfaisance. L'analyse tient compte de quelques caractéristiques sociodémographiques et du fait que les ménages soient ou non en situation de privation matérielle.

Résultats

Le moyen le plus souvent utilisé : l'aide financière d'amis ou de membres de la famille

Les données du tableau 1 (section 1) montrent qu'en 2013, parmi les trois moyens examinés (voir encadré 1), l'aide financière d'amis ou de membres de la famille était celui le plus souvent utilisé par les ménages québécois pour suppléer au manque d'argent (14 %). Il était suivi d'assez près par l'endettement ou la vente de biens (12 %), et loin derrière, par le recours à un organisme de bienfaisance (5 %). Notons que cet ordre de grandeur est significatif².

Le recours à un seul moyen : la situation la plus fréquente

Alors que les données précédentes font référence à l'utilisation non exclusive des trois solutions présentées pour combler le manque d'argent, il est intéressant d'examiner leur usage exclusif (tableau 1, section 2). Cette analyse montre que 79 % des ménages n'ont employé aucun de ces moyens et qu'à l'inverse, 21 % des ménages ont eu recours à au moins l'un d'entre eux. En outre, 13 % des ménages n'ont utilisé qu'un seul moyen, et 6 %,

deux moyens. Lorsqu'une seule mesure est employée, l'aide financière d'amis ou de membres de la famille survient le plus fréquemment (7 %), suivie de l'endettement ou de la vente de biens (5 %), puis du recours à un organisme de bienfaisance (2 %); encore une fois,

cet ordre de grandeur est significatif. Par ailleurs, lorsque deux solutions sont utilisées, la combinaison de l'aide financière et de l'endettement/vente survient le plus fréquemment (4 %). Notons que 2 % des ménages québécois ont combiné ces trois moyens au cours de l'année 2013.

Encadré 1. Les indicateurs des moyens utilisés par manque d'argent dans l'ECBE

Parmi les questions posées dans l'ECBE³, les trois suivantes portent sur quelques moyens utilisés par les ménages pour répondre au manque d'argent :

1. Au cours des 12 derniers mois, [vous est-il arrivé/est-il arrivé à vous et à votre ménage] de demander de l'aide financière d'amis ou de membres de la famille pour vos dépenses courantes parce que vous n'aviez pas assez d'argent ?
2. Au cours des 12 derniers mois, [vous est-il arrivé/est-il arrivé à vous et à votre ménage] de vous endetter ou de vendre un bien pour couvrir vos dépenses courantes parce que vous manquiez d'argent ?
3. Au cours des 12 derniers mois, [vous est-il arrivé/est-il arrivé à vous et à votre ménage] de faire appel à un organisme de bienfaisance (comme une banque alimentaire ou un magasin de vêtements d'occasion) parce que vous manquiez d'argent ?

Les répondants avaient la possibilité de répondre « oui, parfois », « oui, souvent » ou « non ». Dans la présente étude, nous n'avons pas tenu compte de la nuance entre « parfois » et « souvent ». Pour chacun des indicateurs, nous avons construit une variable indicatrice basée sur l'opposition entre « oui » et « non ».

1. Nous remercions Charles Fleury, professeur de sociologie à l'Université Laval, pour ses précieux commentaires sur la version préliminaire de l'article. Les données de Statistique Canada utilisées dans cet article ont été exploitées au Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS).

2. En effet, les trois intervalles de confiance sont mutuellement exclusifs, c'est-à-dire qu'ils ne se chevauchent pas.

3. L'*Enquête canadienne sur le bien-être économique* a été un supplément de l'*Enquête sur la population active* pour l'année 2013. Un échantillon de 24 258 ménages a été sélectionné, dont 4 752 au Québec.

Tableau 1

Prévalence des moyens utilisés par manque d'argent, selon le type de moyen, quelques caractéristiques sociodémographiques, et selon la privation matérielle et son intensité, ménages, Québec, 2013

			Section 1 : Prévalences non exclusives				Section 2 : Prévalences exclusives							
			n° 1 : Aide financière d'amis ou de membres de la famille	n° 2 : Endette- ment ou vente de biens	n° 3 : Recours à un organisme de bienfaisance	Aucun moyen	Au moins un moyen	n° 1 seulement	n° 2 seulement	n° 3 seulement	n° 1 et n° 2	n° 1 et n° 3	n° 2 et n° 3	n° 1, n° 2 et n° 3
Ensemble des ménages														
	Estimation	%	14,3	11,6	4,9	78,9	21,1	7,1	4,8	1,5	4,3	1,0	0,5	2,0
Intervalle de confiance	Borne inf.	%	13,1	10,4	4,1	77,5	19,7	6,1	4,1	1,0	3,5	0,6	0,3	1,4
	Borne sup.	%	15,6	12,8	5,8	80,3	22,5	8,1	5,5	1,9	5,1	1,3	0,8	2,6
Selon certaines caractéristiques sociodémographiques														
Le soutien principal est une femme														
Non	Estimation	%	13,0	11,0	4,0	80,7	19,3	6,7	4,9	1,0	3,8	0,6	0,4	2,0
Oui	Estimation	%	16,5	12,5	6,5	76,0	24,0	7,8	4,6	2,2	5,1	1,5	0,8	2,0
	Différence	points	3,4	1,5	2,5	-4,7	4,7	1,2	-0,3	1,1	1,4	0,9	0,5	0,0
	(Oui – Non)		†		††	††	††					†		
Le soutien principal a un niveau de scolarité secondaire ou collégial														
Non	Estimation	%	10,5	8,4	2,2	84,6	15,4	5,7	3,7	0,7	3,7	0,5	0,4	0,6
Oui	Estimation	%	15,9	12,9	6,1	76,6	23,5	7,7	5,2	1,8	4,5	1,1	0,6	2,5
	Différence	points	5,3	4,5	3,8	-8,1	8,1	2,0	1,5	1,0	0,8	0,6	0,3	1,9
	(Oui – Non)		††	††	††	††	††			††				††
Le soutien principal est âgé de moins de 30 ans														
Non	Estimation	%	11,7	10,0	4,4	82,0	18,0	5,7	4,4	x	x	x	x	x
Oui	Estimation	%	34,9	23,7	9,1	54,8	45,3	18,5	7,7	x	x	x	x	x
	Différence	points	23,2	13,7	4,7	-27,3	27,3	12,8	3,3	0,8	6,5	0,0	0,0	4,0
	(Oui – Non)		††	††	†	††	††	††	†		††			†
Le ménage est composé d'une personne seule ou d'une famille monoparentale														
Non	Estimation	%	10,5	9,5	3,2	83,3	16,7	5,7	4,5	1,1	3,4	0,4	0,6	1,1
Oui	Estimation	%	20,2	14,7	7,6	72,1	27,9	9,4	5,2	2,0	5,7	1,8	0,5	3,3
	Différence	points	9,7	5,2	4,4	-11,2	11,2	3,7	0,7	0,9	2,4	1,4	-0,1	2,2
	(Oui – Non)		††	††	††	††	††	††			††	††		††
Selon la privation matérielle et son intensité¹														
Au moins 1 besoin non satisfait¹														
Non	Estimation	%	5,5	4,4	1,1	...	...	...	...	...	...	...	...	...
Oui	Estimation	%	34,6	28,0	13,9	...	...	...	...	...	...	...	...	...
	Différence	points	29,2	23,5	12,8	...	...	...	...	...	...	...	...	...
	(Oui – Non)		††	††	††	...	...	...	...	...	...	...	...	...

Tableau 1 (suite)

Prévalence des moyens utilisés par manque d'argent, selon le type de moyen, quelques caractéristiques sociodémographiques, et selon la privation matérielle et son intensité, ménages, Québec, 2013

			Section 1 : Prévalences non exclusives			Section 2 : Prévalences exclusives								
			n° 1 : Aide financière d'amis ou de membres de la famille	n° 2 : Endette- ment ou vente de biens	n° 3 : Recours à un organisme de bienfaisance	Aucun moyen	Au moins un moyen	n° 1 seulement	n° 2 seulement	n° 3 seulement	n° 1 et n° 2	n° 1 et n° 3	n° 2 et n° 3	n° 1, n° 2 et n° 3
Au moins 4 besoins non satisfaits ¹														
Non	Estimation	%	9,8	8,5	2,6	...	...	...	...	...	...	...	...	...
Oui	Estimation	%	54,8	39,7	26,4	...	...	...	...	...	...	...	...	...
	Différence	points	45,0	31,2	23,9	...	...	...	...	...	...	...	...	...
	(Oui – Non)		††	††	††	...	...	...	...	...	...	...	...	...
Au moins 7 besoins non satisfaits ¹														
Non	Estimation	%	12,8	10,1	3,9	...	...	...	...	...	...	...	...	...
Oui	Estimation	%	61,5	56,3	38,1	...	...	...	...	...	...	...	...	...
	Différence	points	48,7	46,2	34,2	...	...	...	...	...	...	...	...	...
	(Oui – Non)		††	††	††	...	...	...	...	...	...	...	...	...

1. Pour plus d'information sur la mesure de la privation matérielle, consulter l'encadré 2 et Crespo (2015).

x : donnée confidentielle.

Note : †† $p \leq 0,01$; † $0,01 < p \leq 0,05$. Les tests ont comme hypothèse nulle que l'écart de prévalence est nul entre les ménages correspondant à la catégorie « Oui » et ceux correspondant à la catégorie « Non ». Les erreurs-types sont basées sur la méthode d'auto-amorçage (bootstrap) à partir de 500 poids répliques.

Source : Statistique Canada, Enquête canadienne sur le bien-être économique (2013), fichier maître, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Les jeunes ménages recourent davantage à ces moyens...

Certaines catégories de ménages sont plus à risque de recourir à ces moyens que d'autres, puisque leur niveau de revenus et leur patrimoine sont généralement moindres. Quatre caractéristiques sont prises en compte : le sexe du soutien principal du ménage (femmes, par rapport aux hommes), son niveau de scolarité (niveau secondaire ou collégial⁴, par rapport au niveau universitaire), son âge (moins de 30 ans, par rapport à 30 ans et plus), et le type de ménage (personne seule ou famille monoparentale, par rapport aux couples).

On constate que toutes ces caractéristiques sont significativement associées à l'utilisation d'au moins un moyen pour pallier le manque d'argent, mais que l'intensité de cette association est plus

élevée en ce qui concerne l'âge. Ainsi, 45 % des ménages dont le soutien principal est âgé de moins de 30 ans ont eu recours à un de ces moyens, contre seulement 18 % de ceux dont le soutien a 30 ans ou plus, soit 27 points d'écart (section 2). De plus, près du quart des ménages soutenus par une femme ont fait appel à au moins une de ces solutions, contre 19 % de ceux soutenus par un homme, une différence de près de 5 points. Environ 24 % des ménages ayant à leur tête une personne sans diplôme universitaire ont utilisé au moins un moyen, comparativement à 15 % des ménages dont le soutien principal est titulaire d'un tel diplôme, un écart de 8 points. Enfin, 28 % des ménages composés d'une personne seule ou d'une famille monoparentale ont employé au moins une solution, contre 17 % des couples, une différence appréciable (11 points).

... en particulier l'aide financière d'amis ou de membres de la famille

Certaines catégories de ménages ont tendance à utiliser beaucoup plus fréquemment une solution plutôt qu'une autre pour pallier le manque d'argent. Comparée à la prévalence de l'aide financière accordée par les proches aux ménages plus âgés, celle des jeunes ménages est de 23 points plus élevée (35 % contre 12 %, voir section 1). Cet écart illustre probablement le rôle financier actif des parents envers leurs enfants récemment établis. Par contre, l'âge semble moins fortement associé à l'utilisation des deux autres moyens. Ainsi, la prévalence de l'endettement ou de la vente de biens est de 14 points supérieure chez les jeunes ménages par rapport aux plus âgés (24 % contre 10 %), tandis que la prévalence du recours à un organisme de bienfaisance ne l'est que de 5 points (9 % contre 4 %).

4. Cette catégorie comprend aussi les personnes n'ayant pas terminé leurs études secondaires.

Par ailleurs, si l'aide financière d'amis ou de membres de la famille se révèle particulièrement importante chez les jeunes ménages, ce moyen n'est pas nécessairement utilisé de manière exclusive. En effet, l'utilisation combinée de l'aide financière fournie par les proches et de l'endettement ou la vente de biens est plus fréquente chez les jeunes ménages que chez les plus âgés (7 points plus élevée, voir section 2). Relativement plus fréquente aussi est l'utilisation, chez les jeunes, de cette aide financière combinée aux deux autres moyens (4 points plus élevée). Soulignons par ailleurs que si les jeunes ménages utilisent fréquemment l'aide financière d'amis ou de membres

de la famille en combinaison avec une autre solution, ils ont également plus souvent recours à ce moyen seul que les ménages plus âgés (19 % contre 6 %).

Les personnes seules ou les familles monoparentales recourent plus souvent que les couples à une aide financière venant des proches, que ce soit exclusivement ou en combinaison avec d'autres moyens. Cependant, cette forme d'aide ne représente pas, pour ces ménages, une stratégie aussi typique pour suppléer au manque d'argent que pour les jeunes ménages. Pour ce qui est du sexe et de la scolarité du soutien principal, l'analyse ne fait pas ressortir d'écarts très importants. Ainsi, quoique

l'aide financière des amis ou de la famille demeure le moyen présentant les plus forts écarts de prévalence selon le sexe et le niveau de scolarité, ces écarts sont bien moindres que ceux fondés sur l'âge (3 points pour le sexe, 5 points pour le niveau de scolarité, contre 23 points pour l'âge, voir section 1).

La privation matérielle : fortement associée à l'utilisation de moyens

Une des hypothèses les plus plausibles pour expliquer le recours aux trois solutions étudiées est la « privation matérielle » des ménages, soit l'incapacité de satisfaire au moins un besoin essentiel parmi une liste préétablie (voir l'encadré 2)

Encadré 2. Les indicateurs de privation matérielle à partir de l'ECBE

La collecte des données de l'ECBE a reposé notamment sur l'obtention d'informations sur les 17 items suivants⁵ :

[Êtes-vous/vous et votre ménage] en mesure de...

1. Remplacer ou faire réparer vos appareils ménagers brisés ou endommagés, tel qu'un aspirateur ou un grille-pain ?
2. Remplacer les meubles usés dans votre maison ou appartement ?
3. Couvrir une dépense imprévue de 500 \$ à partir de vos propres ressources ?
4. Payer vos factures à temps ?
5. Avoir accès à Internet à la maison, avoir un accès régulier à Internet durant les temps libres à l'extérieur de la maison ?
6. Garder votre maison ou appartement à une température confortable ?
7. Déplacer dans votre communauté, avec une voiture ou par autobus ou un autre moyen de transport équivalent ?
8. Recevoir des amis ou de la famille à la maison pour un repas au moins une fois par mois ?
9. Obtenir des soins dentaires réguliers au besoin ?
10. Acheter de petits cadeaux à votre famille ou à vos amis au moins une fois par année ?
11. Avoir une maison ou un appartement exempt d'insectes ou d'animaux nuisibles ?
12. Manger des fruits et des légumes frais au moins une fois par jour ?
13. Manger de la viande, du poulet, du poisson ou un substitut végétarien au moins une fois par jour ?
14. Avoir au moins deux paires de chaussures appropriées, y compris une paire de chaussures d'hiver adéquates ?
15. Avoir des vêtements appropriés pour des entrevues d'emploi ?
16. Avoir un passe-temps ou une activité de loisir ?
17. Dépenser un petit montant d'argent chaque semaine ?

Chaque fois qu'une réponse du ménage est négative, le protocole d'interview prévoit de poser la sous-question suivante : « Est-ce parce que vous [ou les autres membres de votre ménage] n'en avez pas les moyens, ou pour une autre raison ? ». Si la réponse à cette seconde question est « Parce que nous n'en avons pas les moyens », on peut raisonnablement parler d'un « besoin non satisfait ».

5. Le libellé exact des questions posées aux répondants est reproduit dans Crespo (2015, p. 11). Voir la note 6 pour la référence complète de cette étude.

en raison du manque d'argent ou des ressources nécessaires. Dans la partie inférieure du tableau 1, les prévalences de l'utilisation des trois solutions analysées sont distinguées selon l'intensité de la privation, c'est-à-dire selon que le ménage a au moins un besoin, quatre besoins, ou sept besoins non satisfaits.

Les résultats montrent que la privation matérielle est effectivement liée à l'utilisation de moyens pour suppléer au manque d'argent. Pour commencer, peu importe l'intensité de la privation, on constate que l'aide financière est plus fréquente que l'endettement/vente, lui-même plus fréquent que le recours à un organisme de bienfaisance. Chez les ménages ayant au moins un besoin non satisfait, par rapport aux ménages ne se trouvant pas en situation de privation, on observe les pourcentages suivants : 35 % contre 6 % pour l'aide financière, 28 % contre 4 % pour l'endettement/vente, et 14 % contre 1 % pour le recours à un organisme de bienfaisance. Par ailleurs, plus l'intensité de la privation est élevée, plus l'utilisation de l'une des trois solutions étudiées est fréquente. Ainsi, pour les ménages présentant au moins sept besoins non satisfaits, les prévalences

d'utilisation des trois différents moyens sont respectivement de 62 %, 56 % et 38 %, contre 13 %, 10 % et 4 % pour les ménages ayant moins de sept besoins non satisfaits.

Conclusion

Cette brève analyse a permis de documenter la prévalence de trois moyens utilisés par les ménages pour suppléer au manque d'argent. L'aide financière offerte par des amis ou des membres de la famille est la solution la plus fréquente, suivie de l'endettement ou de la vente de biens, et enfin, du recours à un organisme de bienfaisance. Par ailleurs, ces moyens sont utilisés plus souvent exclusivement que conjointement.

L'utilisation d'au moins un de ces moyens est positivement associée au fait que le soutien principal du ménage soit une femme, que son niveau de scolarité soit inférieur au niveau universitaire, qu'il soit âgé de moins de 30 ans, et que le ménage soit formé d'une personne seule ou encore d'une famille monoparentale. Cependant, parmi ces quatre caractéristiques, c'est l'âge qui, de loin, est le plus fortement associé à cette utilisation. Par

ailleurs, le recours à l'aide financière de la part d'amis ou de membres de la famille semble particulièrement plus fréquent dans le cas des jeunes ménages, que ce soit exclusivement ou en combinaison avec les deux autres moyens. L'analyse a aussi permis d'établir une forte association entre la privation matérielle et l'utilisation de ces stratégies.

Soulignons pour terminer le rôle de la privation matérielle dans l'association entre les caractéristiques sociodémographiques des ménages et l'utilisation de moyens pour répondre au manque d'argent. D'une part, dans une étude antérieure, nous avons montré que les jeunes ménages, les ménages moins scolarisés, les personnes seules et les familles monoparentales étaient plus à risque de privation matérielle (Crespo, 2015⁶), tout comme les ménages soutenus par des femmes. D'autre part, la présente étude indique que la privation matérielle est liée à l'utilisation des trois moyens examinés. Les résultats de ces deux études laissent donc supposer que l'utilisation plus fréquente de ces solutions par ces catégories de ménages s'explique par leur plus grand risque de privation matérielle.

6. Stéphane CRESPO (2015), « La privation matérielle des ménages », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 19, n° 3, p. 10-18.